MAPPE MONDE
56 1999.4

L'IMAGE DE LA CORSE DANS LES *ISOLARII* DES XVe ET XVIe SIÈCLES

Dominique Gresle-Pouligny *

RÉSUMÉ. *Avec les grandes découvertes maritimes des années 1500, le champ des îles répertoriées s'enrichit sur le versant atlantique. Du fait de leur efflorescence en Italie, les insulaires, ou* isolarii, *perpétuent un genre cartographique qui rassemble ces « poussières de continent ». La Corse fait partie de l'archipel méditérranéen.*

• ÎLE • CORSE • CARTOGRAPHIE HISTORIQUE • MÉDITERRANÉE

ABSTRACT. *With the major seafaring discoveries of the 1500s, the field of recorded islands was enriched on the Atlantic side. With their efflorescence in Italy, the* isolarii, *or registers of islands, continue a cartographical genre that covers these « continental dust specks ». Corsica is part of the Mediterranean archipelago.*

• CORSICA • ISLAND • HISTORICAL CARTOGRAPHY • MEDITERRANEAN

RESUMEN. *Con los grandes descubrimientos marítimos de los años 1500, se alarga el campo de las islas conocidas en el Atlántico. Por su importancia en Italia, los* isolarii *conservan un género cartográfico que reune a los « pedazos de continente ». Córsega hace parte del archipiélago mediterraneo.*

• CARTOGRAFÍA HISTÓRICA • CÓRSEGA • ISLA • MEDITERRANEO

L'Île comprise entre imaginaire et géographie

Depuis l'Antiquité, la symbolique de l'île suit le parcours de l'imagination créatrice de l'homme, et sa faculté de former des images. L'île nous place en présence d'un espace géographique parfaitement délimité et encerclé par l'eau, et avec elle, nous pénétrons dans le monde de l'interprétation et de l'herméneutique symbolique. Entre les mondes du visible et de l'invisible, entre le rationnel et l'incompréhensible, l'île participe amplement à la géographie de l'imaginaire en ce sens que convergent vers elle une infinité de rêves, de désirs et d'idéaux humains. L'île, espace flottant du rêve, forme néanmoins l'objet géographique par excellence, en définissant un ensemble immédiatement saisissable par l'œil du spectateur.

Avec la pleine intégration de l'Atlantique à la civilisation européenne vers la fin du XVe siècle, l'adjonction des îles océaniques participe à l'élargissement du « monde ». Après la floraison d'îles métaphoriques qui devaient frapper l'imagination des Européens du XVe siècle influencés par les légendes visant l'Atlantique, les îles méditerranéennes s'imposaient par la voie réaliste de la cartographie. La Méditerranée se devait, alors, de protéger la cohésion de son espace et d'en conserver la primauté sur d'autres champs maritimes. Le *mare nostrum*, jusqu'alors « milieu du monde » selon la belle expression de Fernand Braudel, voyait sa prédominance s'essouffler et les menaces orientales s'intensifier.

Alors se met en œuvre et s'épanouit un genre né dans la première moitié du XVe siècle. Mêlant géographie pratique et littérature, les insulaires forment pour l'art du dessin, la cartographie et la description historique, une catégorie unique d'ouvrages : la plupart des *isolarii* s'ouvrent sur la description de cette île totale que dessine, au centre de la mappemonde, l'écoumène et favorisent la dichotomie entre les « terres continentes » et les autres. Ces recueils d'îles figurent comme les cousins de l'hydrographie pratique des portulans. Dépourvus de lignes de rhumbs et des

* EHESS, 54 bd Raspail, 75006 Paris

1. Carte manuscrite de *Corsica Insula*, dans le *Liber insularum archipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, 1420

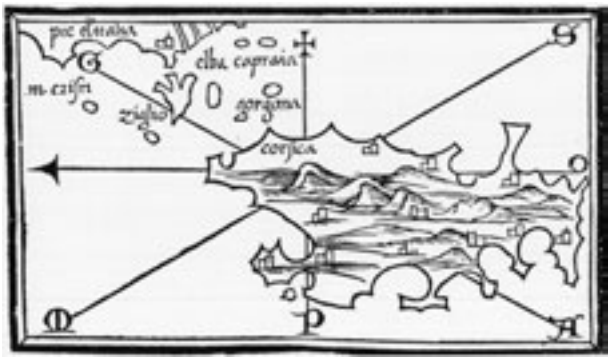
renseignements techniques propres aux manuels de pilotage, ils ne sauraient être assimilés aux atlas nautiques auxquels recouraient les marins. Rêver et décrire le réel avec précision, telles sont les deux volontés, apparemment antagonistes, qui s'accomplissent dans cette catégorie d'atlas. Comblant la curiosité des érudits, leur essor se perpétue jusqu'au XVIIIe siècle.

Les plus anciennes cartes de la Corse

Au sein de ce cadre élargi, la Corse occupe une place à la fois précoce et quasi permanente. L'île s'impose aux deux registres de la cartographie insulaire méditerranéenne : au plan géographique, par sa relative proximité du rivage des côtes italiennes et par le bloc de terres émergées qu'elle forme avec la Sardaigne ; au plan littéraire, par l'antiquité reconnue de ses établissements humains qui la désigne comme un pôle de curiosité sinon d'affabulation. À la suite de la redécouverte et de la diffusion des travaux de Ptolémée qui déja, au IIe siècle, décrivait la *Cursica* en l'associant à la péninsule italienne, et rassemblait sur une planche distincte Sardaigne et Sicile, plusieurs *isolarii*, élaborés ou copiés aux XVe et XVIe siècles, viennent mettre en scène, simultanément par l'image et par le texte, cette Corse qui intrigue, effraie et suscite les sentiments les plus extrêmes.

Dès 1420, Cristoforo Buondelmonte propose une carte manuscrite de l'île dans son *Liber insularum archipelagi* (fig. 1). Au moyen d'une carte et d'un texte attribués à chacune d'elles, l'atlas établit la description des îles de mer Egée, et de la Corse dont la géographie reçoit une représentation naturaliste enrichie d'une toponymie détaillée. L'ouvrage développe ainsi un caractère pragmatique qui établit son succès. La participation très précoce de l'image de la Corse à ce complexe cartographique la placera naturellement dans le corpus revisité, plus tard, par d'autres insulistes.

La première carte imprimée connue est celle de Bordone (fig. 2). Né à Padoue vers 1490, Bordone reçut une formation d'astrologue mais porta son intérêt scientifique vers la géographie. D'abord connu comme miniaturiste, il s'établit à Venise en 1494. Vers la fin de sa vie, se conformant au genre très pratiqué alors en Italie, Bordone, qui avait visité de nombreux lieux de la Méditerranée entière en tant que médecin militaire, entreprit de publier l'*Isolario*, œuvre de géographie et d'érudition et vaste recueil de cartes d'îles. Avant lui, Pietro Coppo avait déja publié des cartes d'îles, mais c'est Bordone qui, le premier, intégra à cette catégorie d'atlas une partie de l'Amérique. Les contours insularisés de l'Inde et du Nouveau Continent figurent dans l'*Isolario*. En 1526, il obtint l'*imprimatur* pour son ouvrage qui parut en 1528. Il semble que le travail de Bordone date, au plus tôt, de la fin de 1524. En effet, le remploi qu'il fait du plan de Mexico, publié dans la première édition des *Cartas de relación* de Hernan Cortés parues à Nuremberg et à Venise en 1524, récuse une date antérieure à celle-ci pour l'achèvement de



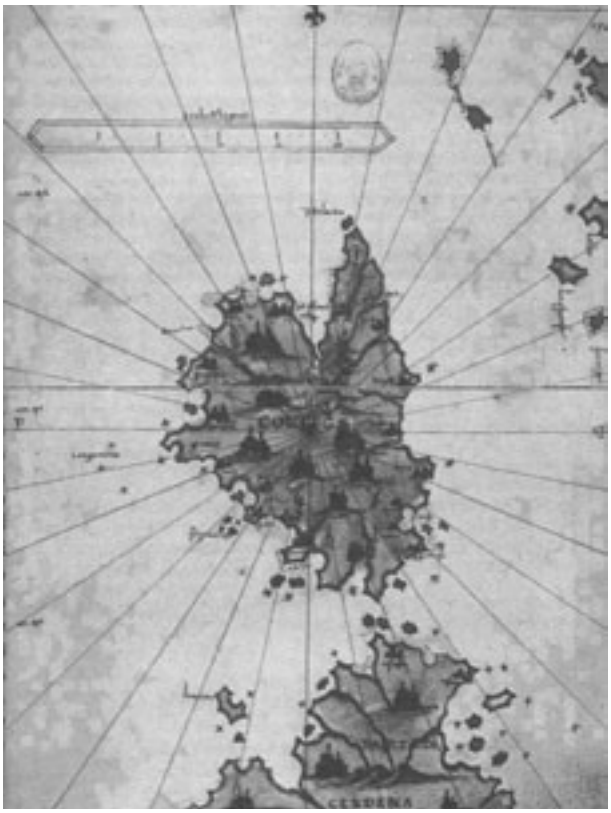
2. La carte de Bordone, 1528

l'ouvrage. L'œuvre connut une diffusion rapide et des rééditions successives entre 1534 et 1570. Précédé de neuf cartes non numérotées, le texte comporte plus d'une centaine de cartes d'îles, de petit format et de style strictement nautique, à l'exception de deux cartes ptoléméennes, l'une de Grande-Bretagne, l'autre de Sicile, ainsi que plusieurs vues en perspective de Venise, des îles circonvoisines et de quelques villes portuaires. Le trait de la gravure sur bois s'impose avec netteté et simplifie l'image dont il améliore la lisibilité. Satellites de la Corse, elle-même orientée nord à gauche et liée à la côte italienne, Gorgone, Capraia, Ziglio et Elbe sont représentées dans l'espace nord-oriental du cap Corse. Dépourvue de toponymes et d'indications géographiques, la carte présente peu d'intérêt. Ses contours s'inspirent du style des portulans, plus particulièrement celui d'Andrea Bianco (1436). Le texte, bref, mentionne des distances d'île à île, donne les mesures de la Corse, ses caractéristiques physiques et apporte quelques informations ethnographiques.

« Corcega » vue par un Espagnol

Les grandes découvertes géographiques pesèrent considérablement sur la transformation des techniques de navigation depuis leur conception en tant qu'art élevé au rang supérieur de science. Ce processus se déroula dans la péninsule Ibérique à la fin du XVe siècle et durant le XVIe. En même temps que l'« invention » de terres jusque-là inconnues apportait à l'Europe des nouveautés culturelles et économiques, l'expérience et l'évidence qui convergeaient en un bagage intellectuel explicatif fondaient une nouvelle géographie débordant les connaissances antiques préétablies.

Poursuivant l'expérience du savoir en le liant à l'utile, dépassant les mers ténébreuses, les zones torrides et les dangers océaniques, discutant aussi bien Aristote que Ptolémée, une nouvelle cosmographie et son corollaire cartographique apparaissaient, à la fois comme théorie scientifique et comme technique, recourant au papier pour permettre une utilisation immédiate appliquée à la navigation. La récupération de la *Géographie* de Ptolémée et sa diffusion extensive influencèrent profondément l'évolution de la géographie mathématique et astronomique. L'œuvre du cosmographe Santa Cruz s'inscrit dans le courant renaissant, qui recourt aux apports classiques d'Ératosthène de Cyrène, de Marin de Tyr (début du IIe siècle apr. J.-C.) et de Ptolémée dont il intègre le *Premier Livre*.



3. La Corse vue par l'Espagnol Alonso de Santa Cruz, dans l'*Islario general*, *ca* 1555-1556

Nous sommes à Séville, dans les premières années du XVIe siècle. Prise dans le noyau actif de l'aventure des Indes orientales, la ville favorise l'activité des cosmographes et des cartographes, secondairement aux exploits des pilotes et à l'expansion des financiers et des négociants. Parmi les noms considérés de la Casa de Contratación, celui de Santa Cruz marque le sommet de la compétence scientifique de l'institution. Le cosmographe cumula l'enrichissement exceptionnel issu de sa participation à l'expédition de Sébastien Cabot (1526-1530) vers Cipango et Cathay, et la lecture des auteurs classiques évoqués à maintes reprises dans l'*Islario*, tels Pline, Ptolémée, Strabon, Virgile, Macrobe, Thucydide, Beda, Tacite. Le cosmographe complétait encore son savoir en se référant à des contemporains comme Martir de Angleria, Vespucci, Fernandez de Oviedo ou Sacrobosco.

L'*Islario general* s'inscrit parmi les œuvres d'intérêt géographique ; le prologue de l'ouvrage nous éclaire sur les valeurs respectives que l'auteur accorde à la cosmographie, à la géographie et à la chorographie. La vision du monde de Santa Cruz est celle de son époque : fondée sur la pensée

4. La Corse dans *L'isole più famiose del Mondo descritte da Thomaso Porcacchi da Castiglione arretino...*, Venise, 1572
Rapportant Strabon et Pline, un autre vénitien, Tomaso Porcacchi, intègre à son *Isolario* de 1572 une description de « Corsica ». Mêlant géographie, ethnographie et histoire, l'auteur innove en substituant aux bois gravés antérieurs la technique de la taille-douce pour parfaire les contours côtiers de la carte.

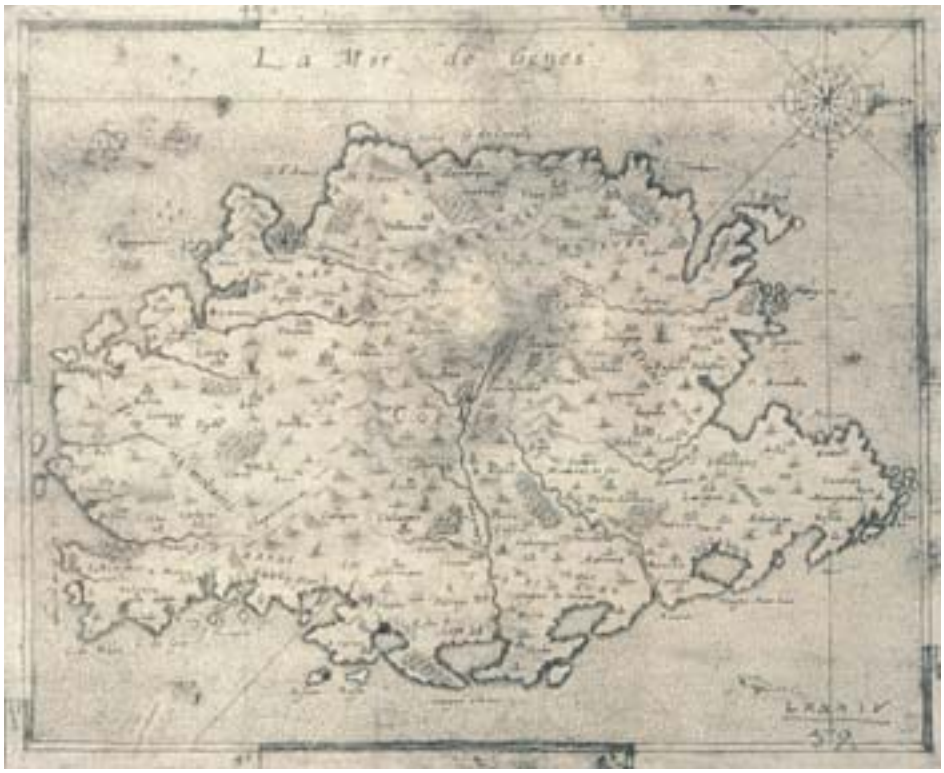
cosmologique des Anciens, elle consiste en un système géocentrique dans lequel planètes et étoiles, disposées sur plusieurs sphères, tournent autour de la terre. Recourant à l'usage de la lieue, il en précise la mesure dans l'introduction. Le rapprochement et la comparaison des textes de l'*Islario* et de l'*Historia general* d'Oviedo laisse apparaître, avec évidence, les emprunts faits par Santa Cruz à ce dernier, bien que le sens profond des deux œuvres soit différent.

La carte de Corse (fig. 3), orientée au nord, dotée d'une échelle en lieues, est associée à la côte septentrionale de la Sardaigne. Ses contours, nés des portulans, semblent plus conformes à la réalité que ne l'est la représentation de l'intérieur, grossière et dépourvue d'exactitude géographique. L'effort de précision et d'approche concrète du territoire favorise plutôt le texte. Parmi les chapitres consacrés aux îles de Méditerranée occidentale, « La Corse et les autres îles voisines » succède à Majorque et Minorque. Comme les autres insulistes, appuyé sur ses sources illustres, Santa Cruz cherche l'étymologie du nom dans un ancien « pays de Cocagne », parcourt l'histoire de l'île depuis les colonies romaines d'Aleria en abrégeant la période d'« oppression » imposée par les Maures, et conclut avec la domination gênoise. La description des sites terrestres et côtiers est minutieusement établie, lieue après lieue, découvrant les caractéristiques géographiques et humaines, ainsi que les particularités urbaines et économiques de l'île.

La Corse en taille-douce

Le *Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet nous est parvenu sous la forme manuscrite, comprenant deux volumes; 84 petites cartes en taille-douce ont été insérées en tête de certains chapitres. Quelques doutes persistaient sur l'itinéraire du *Grand Insulaire*, doutes levés par les travaux de Lestringant qui, s'appuyant sur une lettre de Thevet à Ortelius, date l'atlas des alentours de 1585. Une note manuscrite liminaire précise qu'une partie des planches ont été gravées dès 1586. Lestringant estime à plus de 350 le nombre de plans qui auraient dû y figurer; on ne dénombre que 263 têtes de chapitres. L'anonymat du graveur, ou de l'atelier, persiste. Tandis que le premier volume s'attache à décrire les îles de l'Océan, le second parcourt les espaces depuis longtemps balisés de la Méditerranée et des contrées voisines, faisant la part belle à la description de l'« Archipelague » en mer Égée. Thevet reproduit amplement les travaux de ses prédécesseurs, dont Bordone et Porcacci, ainsi que ceux des géographes de l'Antiquité. Il emprunte à Strabon les histoires fabuleuses relatives aux terres lointaines, et à Ptolémée les tables de longitude et de latitude de sa *Géographie,* afin de placer avec

autorité les sites les plus insignifiants. Thevet choisit ici de décrire le monde dans la distorsion de l'émiettement d'un archipel infini plutôt que de suivre le fil d'un itinéraire terrestre ou côtier.



5. L'*Isle de Corse*, d'André Thevet, *ca* 1585

La carte de Corse manque dans le manuscrit, tout comme environ un tiers des taille-douces. Mais la tenue et la cohérence stylistique des cartes présentes – petit format oblong entouré d'un triple cadre portant des indications en degrés, roses des vents, lignes de rhumbs, contours entourés de hachures, écueils en croix ou en accent circonflexe, absence d'échelle, nord indifféremment placé, technique du burin pour la gravure, toponymie généralement francisée – nous autorisent à créditer assurément le corpus de plusieurs dizaines de planches subsistant aujourd'hui et dispersées entre différents fonds, dont ceux de la collection d'Anville à la Bibliothèque nationale (Paris) et de la Map Room de la British Library (Londres). C'est dans ce dernier fonds, provenant de la collection de Georges III, que se trouve conservée, associée à celles de Malte, de la Sicile, d'Elbe et de la Sardaigne, « l'isle de Corse » de Thevet (fig. 5). Elle est visiblement inspirée de celle de Porcacchi da Castiglione, qu'elle améliore (fig. 4).

Ces exemples mettent en évidence la faible évolution de l'image cartographique de la Corse, en dépit d'une amélioration des qualités plastiques de la représentation favorisée par la taille-douce. À la fin des années 1590, la carte de Magini marquera l'avènement d'un réalisme géographique propice à une représentation plus réaliste, absente des *isolarii* en dépit de l'apparente complémentarité de l'association du texte et de l'image qui les caractérise.

Sources

C. Ptolémée, *Cosmographia Tabulae*, Ms Latin VF 32 de la bibliothèque nationale de Naples, pl. 84 et 86.

C. Buondelmonte, *Liber Insularum Archipelagi*, seconde moitié du XVe siècle, Bibliothèque nationale de France, Rés FF 9351.

B. Bordone, *Isolario nel qual si ragiona de tutte le isole del mondo…*, Venise : A. Zoppino, 1528.

A. de Santa Cruz, *Islario general de todas las islas del mundo por A. G. Cespedes su Sosmographo Mayor*, Madrid BN Res 38, carte 29.

T. Porcacci da Castiglione, *L'Isole più famose del mondo*. Appresso Giorgio Angelieri, Venise, 1626.

A. Thevet, *Grand Insulaire et pilotage d'André Thevet Angoumoisin, Cosmographe du roy, dans lequel sont contenus plusieurs plans d'isles (...)*, vers 1585, Bibliothèque nationale de France, Ms Frcs 15452 et 15453.

Références bibliographiques

BRAUDEL F., 1985, *La Méditerranée, l'espace et l'histoire*, Paris : Flammarion.

CUESTA M., 1983, *Alonso de Santa Cruz y su obra cosmográfica*, Madrid : Consejo superior de Investigaciones Científicas, 2 tomes.

« Islamic charting in the Mediterranean » in *The History of Cartography*, J. Brian Harley, D. Woodward (ed.), 1992, vol. II, Livre I, Chicago : Chicago University Press.

KARROW R., 1993, *Mapmakers of the 16th century and their Maps*, Chicago : Newberry Library.

LESTRINGANT F., 1989, « Îles », dans *Géographie du Monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris : Éd. du CTHS.